Michel CHIHA et La Primauté du Spirituel

Janvier 1975 : Michel CHIHA : vingt ans après;

Décembre 1995 : Michel CHIHA et la Primauté du spirituel.

C'est un honneur insigne pour moi que de rendre hommage à l'un des plus grands essayistes libanais. Notre génération attendait avec impatience et dirai-je avec ferveur les « Propos Dominicaux » du quotidien « Le Jour ». CHIHA nous invitait à découvrir le spirituel dans le monde qui nous entoure et à développer notre capacité d'étonnement « une garantie contre l'endurcissement du coeur et de l'esprit ».

Les plus représentatifs de ces « Propos » furent réunis sous le titre de « Plain-Chant ». CHIHA était nourri de cette musique vocale monodique exécutée sans instruments d'accompagnement, codifiée par Saint Ambroise et après lui par Saint Grégoire le grand, d'où son appellation « Musique Grégorienne ». Cette musique n'est pas facile mais elle est souple. Elle évoque non pas une spiritualité ordinaire mais une spiritualité mystérieuse. Elle exprime à travers des mélodies évocatrices, des mondes perdus. Elle nous apporte la paix et la sérénité.

Michel CHIHA baignait dans ce monde mystérieux. Il avait le don de fréquenter les grandes oeuvres : le porche d'une cathédrale gothique, un tableau ou une sculpture d'un grand maître, une sonate ou une symphonie. La qualité de cette fréquentation dépendait de la capacité de CHIHA à vivre pleinement ce commerce de l'Esprit.

Les « Propos Dominicaux » sont un ensemble de méditations qui nous invitent au recueillement le jour du Seigneur dans la solitude des paysages « qui conduisent vers l'Eternel ». La nature était pour CHIHA une immense cathédrale. Nous n'allons pas rester sur le parvis; mais nous allons pénétrer ensemble sous les voûtes de « cette foule d'arbres nos frères fixés à jamais ».

Dans les modulations d'un silence verdoyant, écoutons dans le recueillement l'hymne à la création : « Le jour ou Dieu se reposa ».

LE JOUR OU DIEU SE REPOSA

« LE SEPTIEME JOUR IL SE REPOSA ...

On raconte
qu'au jardin de l'Eden,
le cinquième jour de la création,
Dieu entendit,
Pour la première fois,
Chanter le rossignol.
et Il en frémit d'émotion et de bonheur.

Mais, prévoyant aussitôt
les suites de la faute première,
Il lui en coûta de devoir exiler
le rossignol
avec tous les hôtes du Paradis.

Il dit :
*« Si je libère le rossignol,
au jour de la pomme il s'en ira;
et le Paradis aura perdu cette voix
qui est, pour moi, la plus attachante de toutes ».*

A peine ces mots prononcés,
le rossignol se trouva en cage,
sans pour autant cesser de chanter.

Et le Seigneur revint à sa création.
Quand elle fut accomplie,
Il vit que tout ce qu'Il avait fait était bon.

À l'aube du septième jour
Il tenta de se reposer.
Le repos ne vint pas.

Alors Il pensa :
*« Comment trouver le moindre repos
tant qu'un être sur terre
est encore prisonnier ? »*

... ET IL LIBÉRA LE ROSSIGNOL.

Khalil R. SARKIS

Ce texte est de Khalil Ramez SARKIS un des penseurs et essayistes libanais témoins de la foi et de l'esprit. Cette version française du texte a été publiée dans le « Livre international de la Paix »; Khalil SARKIS ami et admirateur de CHIHA est l'auteur d'une célèbre plaquette « La voix de l'Absent » en hommage au grand disparu.

J'aurai bien voulu garder le silence pour écouter avec vous « La voix de l'Absent » qui nous parvient de sa solitude éternelle et découvrir sa spiritualité. On a aujourd'hui la nostalgie de Michel CHIHA, du sage, dans l'espoir de trouver des jalons d'un avenir qui demeure incertain ou des solutions aux difficultés du présent; la doctrine politique de CHIHA est très importante mais à condition de ne pas la dépouiller de ses superstructures spirituelles : « Solidarité du Spirituel et du temporel » et « Primauté du spirituel » .

Que représente aujourd'hui pour nous le Jour du Seigneur ? Une journée de repos et de vacances. Seule une minorité se rappelle vaguement de sa dimension spirituelle et à « quelle sagesse il répond ». Il doit s'interpréter selon CHIHA « comme un acte de compassion du Seigneur. Ce n'est pas seulement que le créateur revendique ce jour là plus qu'un autre l'hommage de sa créature. C'est qu'il nous voit hors d'haleine et fourbus et alors que nous n'avons plus pitié de nous-mêmes, il a pitié de nous » (pl- ch.p 265).

En réalité nous n'avons plus pitié de nous-mêmes. Nos villes sont sacrifiées à la circulation comme nos villages au béton. Privées d'arbres, de jardins, de trottoirs pour être de plus en plus « circulables » deviennent de moins en moins inhabitables. Enfermés dans nos voitures, bloqués sur les routes du littoral ou de la montagne, entassés dans des cafés ou des complexes balnéaires « nous nous complaisons dans l'artifice. Le jour que l'homme doit donner dans l'adoration, à la lumière et à la prière, il en fait le temps de ses jeux les plus décevants; au lieu de chercher la musique et le chant, il se complait dans le bruit ». (pl - ch p. 36).

Le jour du Seigneur était pour M. CHIHA l'occasion la plus favorable pour être à l'écoute du pays avec « ses vergers en fleurs et ses champs aux anémones rouges ». Ce pays vivait dangereusement en un temps fertile en périls. M. CHIHA rêvait au milieu d'une nature éblouissante, « d'une société calme et policée, d'hommes qui avancent, leurs enfants devant eux, en regardant l'infini ». Fresque majestueuse du dimanche où les citoyens « libérés des choses futiles se donnent davantage « aux fortes pensées qui forment l'homme et le citoyen, à celles qui matériellement et spirituellement construisent et préservent la cité (P1-ch p. 12). M. CHIHA constate avec amertume que « ce qui est permis, ne se distingue plus de ce qui est défendu... C'est bien pourquoi, il est pressant que le spirituel intervienne, qu'il revive, qu'il prenne de l'éclat, qu'il devienne pour chacun la règle et le soutien »(P1- ch p. 13). Il devient plus explicite en passant du citoyen aux gouvernants. « Il ne s'agit plus de répéter chaque jour aux citoyens des formules vagues sur leur destin, mais de conseiller aux gouvernants de se mettre à l'école du détachement. C'est là où ils découvriront que toutes les politiques sont infirmes si elles ne font pas au spirituel le rang qui lui revient. Sans une ascension morale comme on ferait d'une montagne, on court le risque de faiblir en tout » (P1-ch p.13).

M. CHIHA craignait « l'usure biologique » de l'Etat, la désagrégation d'un appareil impotent qui doute de lui-même. Il était convaincu que seule une certaine idée de l'Etat fondée sur le spirituel pourrait mobiliser les jeunes générations. Doctrinaire politique, il était habité par l'Amour sacré au plus profond de lui-même. Dans sa solitude , il était le plus engagé des hommes, en tant que croyant et en tant que citoyen; Engagement total nourri par une présence divine dont la dimension nous donne le vertige.

D'une lucidité étonnante M. CHIHA voyait venir les bouleversements qui continuent à ébranler les fondements de notre vie personnelle, familiale, et nationale, « Il faut dit-il que le peuple ait une âme pour résister aux bouleversements de ce temps. Le gouvernement le plus à craindre ou le plus à plaindre est celui d'un peuple sans âme; de quel côté qu'il se dirige, il ne trouve plus devant lui qu'intérêts et bassesses. C'est le signe de la décadence et de la mort » (P1-ch p.105) Equation juste et équitable; mais faut-il baisser les bras et accepter notre sort dans le désespoir ?

M. CHIHA nous invite à un « Sursum Corda », « En haut les coeurs ». C'est dit-il que les coeurs sont sur le sol que l'humanité rampe comme elle le fait, tandis que l'oraison qui est une élévation, tire l'homme de la détresse et l'exalte » (P1-ch p.18).

Nous continuons à ramper traînant derrière nous le goût du fruit défendu. Pour nous en rendre compte regardons autour de nous le spectacle de l'immoralité, les festins orgiaques, les misérables qui attendent les miettes; parcourons la littérature d'aujourd'hui sur la violence, le sexe, les atteintes aux droits de l'Homme, la disette des valeurs morales. Mais M. CHIHA demeure optimiste. Son optimisme étant fondé sur le spirituel, celui-ci ne tardera pas à reflourir mais à condition d'adopter une ligne de conduite formulée simplement et à la portée de chacun de nous.

« Moins de calories et plus de pensées profondes,
Moins d'appétit furieux et plus de charité vécue
Moins d'alcools et d'images folles et plus de méditations sur les origines et les splendeurs de la vie (P1-ch p.89).

Plain-chant où les propos Dominicains imprégnés de l'Écriture sont un carrefour. Tout s'y mêle dans le temps et dans l'Espace en une prodigieuse synthèse. M. CHIHA nous invite tout le long de l'année liturgique à la méditation et à la réflexion, à reconnaître nos faiblesses et nos limites. En nous faisant vivre dans l'intimité des grands mystères, il nous fait découvrir le sens de la prière et la valeur de notre vie quotidienne. C'est un cheminement sûr pour l'approche du coeur de Dieu. Comment d'après lui, « donner le pas à la nourriture, aux affaires, aux plaisirs sur l'immense nécessité de Dieu? ». Il est conscient aussi que parler de Dieu est aussi dangereux que nécessaire.

« Ô Dieu! vous n'êtes point autre que l'Amour, mais vous êtes un autre Amour! vous n'êtes point autre que la justice, mais vous êtes une autre justice. Si je manque à l'amour ou si je manque à la justice, je m'écarte infailliblement de vous » (P1-chant p. 125).

M. CHIHA nous invite pour découvrir le Dieu Amour, le Dieu Justice, à regarder la montagne, les collines qui moutonnent jusqu'à l'horizon, à écouter les vallées, au mille bourdonnement, à traverser nos villages aux sentiers pierreux, à la terre rugueuse et rêche. L'oeil se trouve retenu, le regard arrêté et mis en relation avec les profondeurs souterraines. Un peu de poussière au soleil, un peu de boue avec la pluie font partie de la qualité d'une vie de paysan à la foi du bûcheron. Cet environnement est notre richesse première naturelle, certainement mais aussi spirituelle car on y trouve les paraboles des textes sacrés : Le sermon sur la montagne, la vigne et les sarments, l'olivier, les lys de la vallée, l'ivraie parmi le blé, le semeur, la moisson, les passereaux, les tourterelles, le sycomore, le puits et l'eau vive etc ...etc...

Grimpons comme Zachée sur le Sycomore, alors « S'accroîtront nos chances de voir le Seigneur ».

Continuons l'escalade de la montagne, de notre montagne. Dans la solitude des cimes parmi les chênes aux troncs noueux, scandant l'horizon des montagnes proches, sur un promontoire tombant à pic sur une vallée où coule une eau cristalline, apparaît un ermitage qui ne se distingue des terrasses de vignes que par une porte rustique et une ouverture où passe la fumée d'un âtre en terre glaise. Le silence de Dieu règne en maître. « Autour de cet ermitage où vécut un homme de Dieu, les merveilles se multiplient. une foule de pèlerins se presse autour de sa tombe pour lui rendre grâce ou pour lui demander une grâce ». C'est Charbel qui a touché l'éternité de ses doigts et dont le paysage fut pour lui une nourriture « Les aliments spirituels passent en calories nos sauces raffinées ». (Pl. ch. 233).

Jeûnes et mortifications des anachorètes qui peuplaient les grottes de la vallée Sainte les rapprochaient de Dieu. C'est l'occasion pour CHIHA de rendre hommage à l'Esprit en rapprochant les deux jeûnes chrétien et musulman. S' il y a deux religions au Liban il n'y a pour lui qu'une expérience religieuse éloignée de tout contexte théologique ou politique. Il y a dit-il dans tous « les jeûnes consentis, dans celui de l'Islam comme dans le nôtre, le signe d'une volonté disciplinée et une manifestation de grandeur... car pour la chrétienté comme pour l'Islam, car pour toutes les formes de la foi, ce qui doit compter d'abord, c'est le Royaume de Dieu et sa justice » (Pl-ch p.40).

La Dernière semaine du jeûne chez les chrétiens s'ouvre « dans la grâce fleurie des Rameaux » la foule en liesse portant les palmes et les branches d'olivier accueille avec des Hosannas le fils de David, Entrée triomphante à Jérusalem qui le conduit aux cris de cette même foule, au Golgotha. Quelle leçon tire Michel CHIHA de l'évènement? C'est une leçon simple fondée sur la foi et nourrie de spirituel « On ne mettra pas en doute la bonne foi du peuple dit-il. Elle est éclatante; Le peuple est fidèle. C'est sa constance qui est infidèle ... Cette mobilité déconcertante du peuple, c'est à dire de chacun de nous, dès que nous devenons la foule. Il faut l'expliquer par la pauvreté du caractère, par l'indigence de la personnalité. Si dans plus d'hommes, il y avait l'étoffe d'un chef, elle ne se produirait pas » (Pl - ch p.192).

M .CHIHA dans sa solitude se nourrissait de spirituel dans une nature en plein épanouissement: Les premiers bourgeons, la blancheur des amandiers, les tapis immaculés de marguerittes, les jets d'or des genêts, c'est le réveil de la nature. Michel CHIHA proclame qu'une seule « Résurrection a rendu possible toutes les résurrections inévitables. C'est ce qu'il faut redire aux vivants souvent plus froids que les morts » (Pl-Ch p.193). Propos très durs pour les adultes que nous sommes. CHIHA homme de l'Espérance était toujours tendu vers l'avenir; les jeunes pour lui représentent l'avenir de l'église, de la société et de l'état. La jeunesse d'aujourd'hui comme celle d'hier n'est-elle pas à la recherche d'un modèle, pour vivre et un autre pour agir ? Nos enfants ne sont-ils plus habités par le feu du sacré ?

« Il faut à la jeunesse dit CHIHA des maîtres et il faut des exemples. Il faut qu'elle soit habitée par l'Esprit. Il faut qu'elle entende et il faut qu'elle voie... C'est le but de l'Enseignement. C'est l'un des fondements de l'Etat ». Ces propos sont d'une actualité brûlante. Ils peuvent nous aider à réfléchir (à cesser le bavardage) à imaginer des solutions aux problèmes d'aujourd'hui, à ouvrir des nouveaux horizons à notre jeunesse bloquée. « Si les maîtres de la politique et les maîtres de l'enseignement pouvaient se rencontrer publiquement chaque année et du haut d'une tribune, dire à haute voix ce qu'ils attendent les uns des autres, on verrait la jeunesse se passionner et l'enthousiasme créateur porté jusqu'aux étoiles». Revenu à la réalité CHIHA concluait désabusé. « La politique obscure rend l'enseignement plus obscur. C'est le temps de réagir » (Pl-ch p.129). Il faut des provocateurs. La politique ne peut rien sans le Prophète au dire de l'Abbé Pierre. M. CHIHA fut et demeure « le Prophète ». Ayons tous, gouvernants et citoyens,

enseignants et étudiants l'humilité pour nous mettre à son école. C'est avec CHIHA que nous allons donner la primauté au spirituel, à acquérir cette « sérénité active qui suscite le courage sans permettre l'indifférence » à découvrir qu'il n'y a de jeunesse que par l'Esprit et que la jeunesse est une incarnation du don et du partage. La mystique du partage la prépare à une formation supérieure, humaniste et scientifique non seulement pour l'enrichissement individuel ou familial, mais aussi pour mieux servir l'Autre, tous les Autres.

Servir l'autre est fonction d'une double exigence: la transcendance de la personne humaine et la primauté de la liberté dans l'ordre. Ceci permet au dialogue de se nouer et de se substituer à une suite de monologues. Le dialogue pour être harmonieux est fonction de la liberté en devenir. CHIHA ne pouvait concevoir la liberté figée dans un concept. « La liberté unique dit-il ressemble à la chimère. La liberté dans le vague est l'abus de la liberté (Essai II, p.101). Michel CHIHA jouissait de la « Liberté des enfants de Dieu » et voulait la partager avec ces concitoyens. De toutes les écoles de ce temps disait-il, la plus essentielle est celle de la liberté, c'est le milieu où l'on enseigne à l'homme sa dignité, son droit et la limite de son droit; de telle sorte qu'on y peut et qu'on y doit discuter l'autorité en respectant ses prérogatives et en se faisant respecter par elle » (pl-ch.p98).

J'avais débuté mon exposé par la libération du rossignol par le Créateur. Je veux le conclure par la libération de la caille par un enfant.

« Un vol de cailles d'au delà des mers passait l'autre soir au-dessus de nos rivages. Quelques unes très lasses, incapables d'aller plus loin, entrèrent dans nos demeures sur la montagne. La soldatesque d'un corps de garde voisin fit de ces voyageuses un repas délectable. Mais une caille aux yeux doux prise par un enfant, mérita son amour. L'oiseau passa la nuit dans une cage pour être libéré au lever du soleil. Dans les premiers feux du matin, la caille s'en alla vers l'est à tire d'ailes » (Essais I, p.178).

Le geste de l'enfant ressemble à celui du Seigneur. L'homme adulte au contraire en perdant la douceur de l'enfance, n'est plus à l'image de Dieu, Il a tué les petites cailles, prélude des meurtres perpétrés tout le long de l'histoire.

La caille libérée, rencontre le rossignol, ils partagent ensemble la joie de la liberté au-dessus d'une montagne enveloppée d'une symphonie de couleurs. Tout en admirant ce spectacle, ils entendirent les mélodies d'un pipeau de berger. Etonnés, les yeux arrondis ils identifient des outardes, des tourterelles, des perdrix autour d'une bergerie. Ils descendent à pie, les ailes fermées et rejoignent cette foule d'oiseaux où ils furent accueillis avec un battement d'ailes et un gazouilli triomphal.

Après avoir raconté les péripéties de leur voyage, le berger attendri les invite, entourés par tous les habitants des lieux, à se rendre dans une grotte où il avait installé dans une gerbe d'herbes sèches l'enfant de Bétlhém.

Tout ce monde prosterné, chante en chœur « un enfant nous est né, un fils nous est donné, éternelle est sa puissance ». Très émus plongés dans un profond recueillement le rossignol et la caille récitent au nom de toute l'assemblée et en souvenir de Michel CHIHA cette prière.

« Devenu l'Homme de la Rédemption, nous laisserez-vous Seigneur sur le bord du chemin? »

Et quel autre prodige pouvait remplacer votre venue? Cette entrée paisible de Dieu dans son domaine terrestre... Il fallait que votre règne commençât par un dénuement qu'aucune magnificence n'égale. Il fallait le contact immédiat de votre création, le décor illimité du jour et de la nuit, l'harmonie du vent, l'odeur des champs, la seule poésie digne de votre gloire.

« Né de la Vierge Marie, qui pourrait imaginer votre arrivée dans le fracas des trompettes et la pompe d'un protocole divin! Mais tel sera Seigneur votre retour, quand les temps seront remplis, quand votre présence éclatera comme l'éclair du zénith à la mer et de l'horizon aux étoiles .

« Par votre naissance Seigneur, accordez à ce monde vieilli de renaître à son tour, de retrouver vos sentiers et de connaître enfin votre paix, la seule qui ne soit pas un mensonge ». (Essai I, p.158).